

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin**

Dépt. du Haut-Rhin

**Golbéry, Marie Philippe Aimé**

**Mulhouse, 1828**

Bergholtz, Isenheim, Bollwiller

[urn:nbn:de:bsz:31-341674](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341674)

## BERGHOLTZ, ISENHEIM, BOLLWILLER.

Bergholtz et Bergholtzell sont remarquables, le premier en ce qu'il figure, dès le 9.<sup>e</sup> siècle, dans une charte de donation faite par Louis le débonnaire à l'abbaye d'Ébersmunster, le second, par son antique église, qu'une inscription, tracée sur un pilier, dit avoir été consacrée par Léon IX. Il y avait un château à Bergholtz, et, dans les titres de l'abbaye de Murbach, qui datent du 12.<sup>e</sup> et du 13.<sup>e</sup> siècle, il est souvent parlé d'une famille noble de ce nom; mais il est probable qu'elle s'était éteinte déjà, lorsqu'au milieu du 15.<sup>e</sup> siècle ce domaine fut engagé par l'abbé à Conrad d'Ungerstein.

Les villages d'Isenheim, de Merxheim et de Rétersheim composaient une seigneurie que Rodolphe et Godefroi de Habsbourg ont tenue en fief en 1269, et que, vingt-deux ans après, Murbach reprit en échange de Lucerne. La famille de Hausen, que les chartes latines nomment *de Domo*, avait à Isenheim un château dont la possession amena plusieurs démêlés entre cette famille et les ducs d'Autriche. La dernière investiture des Hausen date de 1511. Les Schauenbourg leur succédèrent. Pendant une guerre que ceux-ci firent aux margraves de Bade, ils prirent trois frères de cette illustre maison, et les retinrent dans une étroite captivité. La famille de Morimont, qui remplaça celle de Schauenbourg dans la possession de ce château, l'engagea, en 1559, à Jacques, comte de Fugger; puis encore aux Schauenbourg. Enfin, Isenheim fut donné, par forme de récompense militaire, à Jean de Rosen, colonel du duc de Weimar, dont la femme le fit passer, par un second mariage, au Saxon César de Pflug, lequel eut pour successeur le cardinal Mazarin. Non loin de là est le château d'Ostein, berceau d'une illustre famille, qui, dans le siècle dernier, fut élevée à l'électorat de Mayence.

Déjà compris dans la donation faite par le duc Éberhard à l'abbaye de Murbach, Bollwiller est dans les chartes du 13.<sup>e</sup> et du 14.<sup>e</sup> siècle qualifié d'*oppidum*. Du reste, il n'est guère connu dans les temps anciens que par une vente faite au chevalier Guillaume de Waldner, en 1376; mais au commencement du siècle suivant il rentra dans les mains de ses anciens maîtres. Ce qui concerne les villages de Feldkirch, Pulversheim, Regisheim et Ungersheim est de trop peu d'intérêt, les mentions des chartes sont trop sèches pour être énumérées. Les annales de Colmar parlent d'un château d'Ungersheim détruit en 1220.

La famille de Bollwiller est assez ancienne pour qu'une tradition ait pu rêver un roi d'Alsace père de S.<sup>te</sup> Apolline, et le lui donner pour auteur. On a parlé, à l'article *Haut-Kœnigsbourg*, section du Bas-Rhin, de Rodolphe, dernier du nom, qui mourut après avoir transmis tous ses fiefs à Marguerite, sa fille, épouse d'Ernest, comte de Fugger. Au siècle suivant, Louis XIV conféra la seigneurie de Bollwiller au général suédois Renaud de Rosen, dont la fille épousa, en 1660, Conrad de Rosen, qui, devenu maréchal de France, transigea avec les Fugger. En 1739 la baronnie de Bollwiller fut érigée en marquisat; enfin, cette seigneurie

entra dans la famille de Broglie par le mariage de l'héritière des comtes de Rosen avec le prince de Broglie, fils du maréchal de ce nom. Cette terre appartient aujourd'hui à M. le comte Voyer-d'Argenson, que cette dame épousa en secondes noces, en lui apportant tous les biens des comtes de Rosen, que d'abord elle avait fait passer au prince de Broglie. Bollwiller possède l'un des plus utiles établissemens de l'Europe, celui des frères Baumann, dont la pépinière fournit des arbres de prix aux contrées les plus éloignées.

### SOULTZ, FREUNDSTEIN, THIERBACH, JUNGHOLTZ.

Soultz a peu de monumens : son église n'est pas fort ancienne, et le vieux château de Bucheneck n'existe plus. Les souvenirs cependant ont survécu aux édifices. Cette petite ville faisait partie du mundat : elle est nommée d'abord dans une donation faite par Louis le débonnaire au monastère d'Ébersmunster. Dès l'année 1254 on trouve réunies pour Soultz les trois dénominations de *villa*, *d'oppidum* et de *munitio*. Il ne paraît donc pas qu'on ait attendu, comme le veut la chronique de Berler, l'irruption des Anglais pour l'entourer de murailles. Dans ce temps, le village d'Alschwiller ayant été détruit, ses habitans vinrent se réfugier sous les murs du château de Bucheneck. La famille dont il tenait son nom paraît s'être éteinte en 1648.

L'église paroissiale a une tournure fort originale : elle jette dans les airs une flèche pointue très-effilée et de forme élégante : la tour dont elle sort est octogone et porte sur la croisée, où elle fait un assez bon effet par sa double galerie et sa double balustrade. Les fenêtres des bas-côtés et de la nef sont à deux lancettes ; elles en ont trois à la croisée. Il y a tout autour de l'édifice des contre-forts massifs et sans arcs-boutans, enfin, dans l'angle du chœur et de la nef, une cage d'escalier ronde. Sous le portail on remarque beaucoup de voussures et de nervures. Ce bâtiment est fait de pierres de couleur rouge et fort voyante : les moellons carrés qui le composent, se présentent en lignes régulières. On rangerait avec raison l'église de Soultz parmi les monumens du style gothique de la seconde époque.

Soultz renfermait une commanderie de l'ordre de Malte, à laquelle ressortissaient celles de Colmar et de Mulhouse. Il y avait aussi un couvent de capucins ; enfin, les hameaux de Wunenheim, de Rheinbachzell et de Hartmannswiller dépendaient de cette ville. La noble famille de Waldner possédait dans le dernier de ces hameaux un château, fief de l'évêque de Bâle : un antique dessin en atteste encore la magnificence et l'étendue : on y voit une triple enceinte, un triple fossé, une multitude de tours et de ponts-levis, enfin une demeure splendide et digne d'être le siège d'une maison aussi illustre dans un temps où elle était au faite de la puissance. Malheureusement il n'en reste absolument rien, et le souvenir de l'existence d'un des plus vastes châteaux de l'Alsace est désormais confié à une feuille de papier.

Ollwiller est à quelque distance au sud de Soultz. Le magnifique édifice qu'on y